

ORTHODOXIE

N° 145 | + | NOVEMBRE 2013

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES SOUS LA JURIDICTION DE L'ÉVÊQUE PACHÔME D'ARGOS

Nouvelles

Notre archevêque Nicolas vient de quitter cette vie, le dimanche (7/20) octobre pour une vie meilleure.

Mémoire éternelle !

Ci-contre une photo lors de l'office de l'enterrement à la cathédrale à Illioupolis.

La veille, le prêtre Chrysanthe, le plus âgé de notre clergé, l'avait précédé. Également mémoire éternelle !

En attendant l'élection d'un nouvel archevêque, l'évêque Pachôme d'Argos assume la tâche. Après l'élection, j'organiserai un voyage en Afrique, plaise à Dieu.

L'aspect du bulletin a changé involontairement à cause de la mise à jour du programme. C'est plus dépouillé, comme c'est la mode actuellement.

Vôtre,
en Christ,
archimandrite Cassien



TABLE DES MATIÈRES

- ÉMU DE COMPASSION
- SAINT NÉO-MARTYR CONSTANTIN KAPPUA
- CONSIDÉRATIONS
- SAINT MACAIRE LE ROMAIN
- LA POUSTYNE DE ST. MACAIRE
- DES MUSULMANS QUI ONT CONSTRUIT ...
- LE CHANT BYZANTIN ...
- L'ATHÉISME EST UN TROUBLE MENTAL
- ἔθνη

ÉMU DE COMPASSION

Pour ne pas enfouir mon talent, je m'efforce de le faire fructifier, en écrivant quelques lignes, pour ne pas entendre un jour le Maître me dire : «méchant serviteur ...» (Lc 19,22)

J'ai pensé plusieurs fois, ces jours-ci, au passage de l'évangile du bon Samaritain, où il est dit : «...fut ému de compassion.» (Lc 10,33) Que signifie : être ému de compassion ? Pourquoi le prêtre et le lévite ne furent-ils pas émus eux aussi ? Qu'est-ce que la compassion ? Autant de questions auxquelles il faudra répondre.

Le mot compassion, compatir, compatissant veut bien dire «souffrir avec», faire siennes les souffrances d'autrui. Le contraire de la compassion, c'est un coeur dur et insensible qui ne s'intéresse que par curiosité aux souffrances du prochain qui succombe sur le chemin de la vie. La compassion est donc un sentiment qui est inhérent à notre nature, et non surajouté, mais que le péché a estropié, étouffé.

Evidemment nous ne pouvons pas soulager toute la souffrance du monde, mais presser le pas, comme ce prêtre et ce lévite qui allaient probablement accomplir leur service au Temple, c'est mettre le secondaire à la place de l'essentiel. Ne serons-nous pas jugés sur la compassion que nous avons eu envers le prochain qui a eu faim et soif, qui était nu, malade, en prison ?

Le Christ «voyant la foule, ... fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger.» (Mt 9,36). Plusieurs fois l'évangile dit du Christ qu'il fut «ému de compassion» (Mt 14,14; 15,32; 20,34; Mc 1,41; 9,22; Lc 7,13 etc)

Du père du fils prodigue il est dit également : «Comme il (le fils) était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa.» Le père aurait pu lui faire des reproches pour avoir dissipé l'héritage et aurait pu agir comme le fils aîné, qui ne pensait qu'au matériel. Pourtant un coeur plein de compassion ne raisonne pas ainsi et essaie de couvrir les faiblesses d'autrui, songeant à ses propres faiblesses.

Être ému (de compassion) suppose un coeur sensible (non sentimental) qui compatit même avec la souffrance des animaux, comme on le voit souvent dans la vie des saints. Rester indifférent, c'est le signe d'un coeur égoïste qui est replié sur lui-même. Être juste curieux en face de la souffrance revient au même.

Je sais par expérience que ce n'est pas facile de remplacer cette dureté de notre coeur par la compassion. C'est une tâche pour toute notre vie, et ces mots «être ému de compassion», gravitent autour de l'essentiel et si nous ne réussissons pas, cela veut dire que nous manquons l'essentiel dans la vie.

La compassion peut s'exprimer de différentes manières : une aide matérielle, une bonne parole, une prière. Si nous ne pouvons pas aider matériellement, si une parole est difficile, une prière est toujours possible en face de la souffrance et Celui que nous prions, «le Seigneur plein de miséricorde et de compassion,» (Jac 5,11), dont les moyens sont inépuisables, saura intervenir.

Archimandrite Cassien

«En venant sur la terre, le Seigneur s'est fait notre prochain par la sincère compassion qu'il nous porte, et notre voisin par la miséricorde dont il nous comble.»

saint Ambroise de Milan

Saint νεο-μάρτυρ de Constantin Kappua

(+ 1610)

(Jour de fête - le 18 Août)

Dans les années sombres de la domination ottomane, comme il est connu de l'histoire, des milliers de chrétiens furent martyrisés. L'un d'eux est le saint neo-martyr Constantin de Kappua en Thessalie, qui avant d'être baptisé et reçu dans le sein de notre Eglise était musulman, le fils d'un fonctionnaire turc. À l'âge de vingt ans, il fut formé à l'enseignement chrétien par un certain moine instruit du monastère de Saint-Nicolas à Kappua. Lorsque ce moine jugea bon que la foi en Jésus Christ avait été affermie dans ce jeune Turc, il le baptisa dans le monastère, et de son ancien nom Saïm lui donna le nouveau nom de Constantin.

La réaction du fonctionnaire turc, qui était le père du néophyte Constantin, fut tonitruante et violente. Il voulut punir les trois moines du monastère de Kappua en les faisant mourir, mais il ne réussit pas parce qu'ils parvinrent à fuir vers les Météores, où ils trouvèrent refuge chez les moines. La colère du père fut portée à son comble et il incendia le monastère. Exaspéré par la ferme attitude et le comportement de son fils, il ordonna aux soldats de sa garde de le jeter au cachot et ils reçurent l'ordre de ne pas le libérer à moins qu'il ne retourne à sa foi ancestrale.

Les soldats agirent conformément aux ordres de son père. Ils jetèrent Constantin dans un cachot sombre et moisi, et du matin au soir, ils lui demandèrent s'il se repentait de son apostasie. Constantin, cependant, répondait avec douceur et fermeté : «Je ne renierai jamais mon Christ, peu importe ce que vous faites de moi, je ne crains rien, il est à côté de moi et me fortifie ...» Le père, en colère et épuisé, ayant atteint les limites de sa patience, ordonna à ses soldats de le torturer plus durement, et que s'il continuait à refuser de se repentir, ils

l'amènent à la potence. Mais même ces nouvelles tortures ne furent pas en mesure de fléchir l'esprit et la foi de Constantin. Puis les soldats lui annoncèrent comme dernière menace la décision de son père de le pendre, mais ils reçurent toujours la même ferme réponse : «Je vous le répète, rien ne peut me séparer de mon Christ, je l'aime tellement que je ne m'inquiète pas, même si je dois encore donner ma vie pour Son amour.»

Sous le commandement de son père, les soldats le conduisirent à l'extérieur de la ville de Kappua, où se trouve le village moderne de Kappa. À cet endroit, ils jetèrent une corde sur une grosse branche d'un grand platane qui poussait là, près du bureau communautaire de Kappa, et ils pendirent Constantin. La sainte âme du jeune Constantin s'éleva auprès de l'amour éternel du Christ. Ses reliques vénérables furent enterrées par les chrétiens à proximité du lieu de son martyre, à un endroit appelé «Tria Dendra» (trois arbres), où une église fut érigée.

Saint Constantin fut martyrisé le 18 Août de l'année 1610

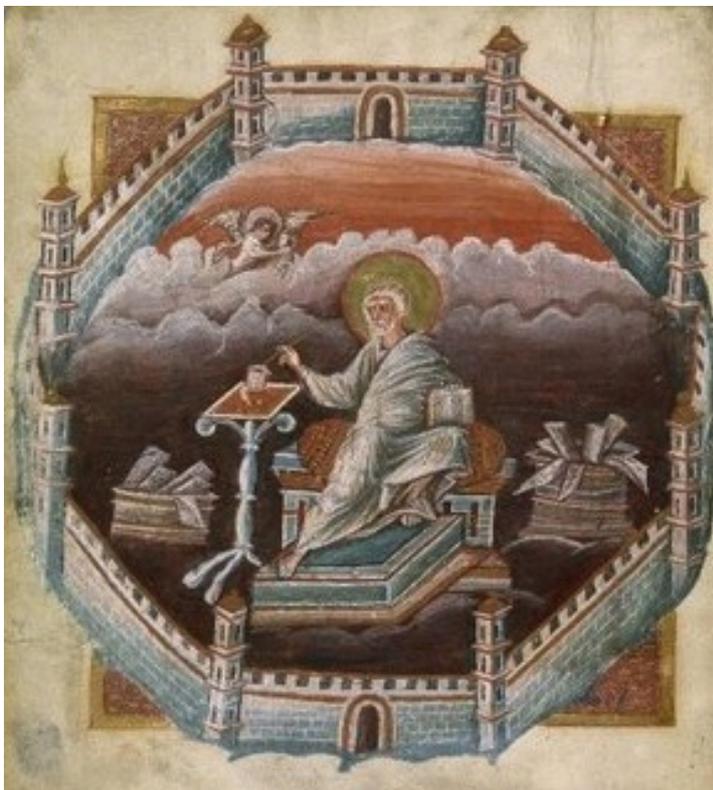


CONSIDÉRATIONS

J'ai déjà dit, je répète et je persiste : les icônes byzantines sont peintes dans et pour l'Église. Je parle bien sûr de l'Église orthodoxe car dans les autres confessions, soi-disant chrétiennes, il n'y a tout au plus qu'une imagerie pieuse sans aucun fondement théologique. L'icône orthodoxe, par contre, a une base théologique, écrite avec du sang. L'iconoclasme a permis d'élaborer une théologie de l'icône très poussée.

L'icône fait partie d'un tout et s'harmonise avec tout l'édifice comme une pierre bien taillée. On n'a pas besoin de la retailler selon le goût du jour, sinon il n'en restera plus rien à la fin, comme on le voit dans les autres groupements chrétiens. On dit parfois que les icônes sont figées. Bien sûr toute l'Orthodoxie est figée si on suit les raisonnements de ses détracteurs. L'Orthodoxie pourtant est construite sur le roc et ce qui semble être figé n'est autre que la stabilité qui a su résister à travers les intempéries de l'histoire. Quand saint Siméon le Stylite se tenait immobile sur sa colonne, lors d'une intempérie glaciale, les gens en bas le croyaient mort. Pourtant il était ravi dans une vision de l'au-delà, et n'était, pour ainsi dire, plus de ce monde. L'Orthodoxie est dans ce monde mais n'est pas de ce monde. Elle a ses racines dans le ciel et il faut la regarder dans une perspective inversée comme parfois les bâtisses sur les icônes.

Les icônes ne sont jamais signées; tout au plus est parfois inscrit : «par la main d'un tel». C'est l'oeuvre de toute l'Église et l'iconographe n'est qu'un instrument qui exprime cette tradition qui s'est élaborée au cours des siècles, non sans souffrances, comme je dis plus haut. La même chose est valable aussi pour le chantre, le clergé, l'architecte, le théologien etc. Ils ne font que transmettre ce qu'ils ont reçu, c'est-à-dire le trésor sans prix de l'Orthodoxie. Pourtant chacun apporte sa contribution, donne un coup de marteau, jusqu'à ce que l'édifice soit achevé à la fin des temps. L'Église est toutefois déjà achevée et paradoxalement en construction, elle est toujours jeune et vieille à la fois, une jeune vierge au cheveux gris.



Une vieille icône est généralement abîmée, ternie et cependant pleine de grâce, à l'image de toute l'Orthodoxie ou du Crucifié dont le prophète a dit : «J'ai été seul à fouler au pressoir, ... leur sang a jailli sur mes vêtements, et j'ai souillé tous mes habits.» (Is 63,3) Si l'icône est abîmée par la vénération, la suie, elle, a sanctifié des multitudes de fidèles qui ont prié devant elle au cours des siècles; elle accomplit sa tâche, pour ainsi dire, pour l'édification de l'Église.

Si chacun de nous se sacrifie également pour l'Église alors il entendra se dire un jour : «Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.» (Apo 3,12)

Archimandrite Cassien

Saint Macaire le Romain de Novgorod

Fêté le 15 août et le 19 janvier

Né à Rome à la fin du XV^{ème} siècle de parents pieux. Éduqué dans les normes religieuses strictes, il quitta Rome et sa décadence spirituelle et gagna Grand Novgorod. Il arriva au monastère de saint Alexandre de Svir où il fut tonsuré moine. Après la bénédiction de son starets, le vénérable Macaire s'installa sur une île de la rivière Lenza pour garder le silence. Il passa beaucoup de temps en veillées nocturnes, en jeûne et prières, ne mangeant que des baies et des herbes, en isolation absolue. Par ses exercices ascétiques il acquit une grâce de Dieu exceptionnelle. À l'endroit où il vivait, elle se manifestait sous différentes formes : comme pilier de feu ou fumée aromatique se dispersant dans les environs. Cela attirait les personnes cherchant la vie monastique et les enseignements spirituels.

Bientôt saint Macaire le vénérable organisa un monastère à l'endroit de ses exploits ascétiques et en devint son premier higoumène. Il dirigea le monastère pendant quelques années et reçut le don de prédiction et de miracles.

Saint Macaire s'endormit paisiblement pour l'éternité le 15 août, au début de la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle. Il fut enterré dans l'Église de la Dormition qu'il avait construite.



La poustyne de Saint Macaire le Romain

La poustyne de saint Macaire se trouve à 117 km de Novgorod et 104 km de Saint-Petersbourg. Elle fut fondée par saint Macaire le Romain.

À l'âge adulte, il décida de se consacrer à Dieu. Il étudiait constamment la Sainte Écriture et priait Dieu de lui montrer son chemin. Dieu lui indiqua l'Église orthodoxe.

Avec le bâton du pèlerin, en habits vétustes, sans moyens, il se mit en route pour gagner un pays lointain – la sainte Russie.

Le chemin fut long et difficile mais la beauté des églises et des monastères, la vie ascétiques des moines, l'ardeur des offices le frappèrent. Il arriva au monastère de saint Alexandre de Svir et y resta un certain temps en devenant moine et l'élève de saint Alexandre.

Ensuite saint Macaire choisit l'endroit difficilement accessible près de la rivière Lesna. C'est ici, sur cette petite île, qu'il construisit une petite cellule et commença ses exploits.

Vers l'an 1540 une poustyne s'organisa autour de sa cellule. On construisit une église au nom de la Dormition de la Mère de Dieu. Au début des années 1560 saint Macaire s'endormit en Dieu et fut enterré sous cette église. En 1761 l'église fut reconstruite. On érigea une petite chapelle sur l'île.

La poustyne de saint Macaire n'était jamais riche ni trop fréquentée, mais se distinguait par sa haute spiritualité. Les offices somptueux, respect minutieux des normes et des promesses de la vie monastique, éducation spirituelle des habitants de la région et participation à leur vie quotidienne et leurs besoins – étaient les préceptes de saint Macaire, suivis strictement par ses disciples.

Après la mort de saint Macaire, sur les dons des paroissiens pieux, on construisit encore une église en bois, au nom de Savvatiy Solovetskiy (qui exista jusqu'à 1628).

Dans les archives on ne trouve pas d'actes écrits sur la poustyne. Les moines menaient une vie recluse. Les higoumènes n'étaient jamais élus sur les hauts postes de la hiérarchie ecclésiastiques.

En 1615 les troupes suédoises pillèrent la poustyne comme d'autres monastères de la région de Novgorod. Les moines furent tués, les églises et les bibliothèques brûlées.

Sous le tsar Mikhaïl Feodorovitch, la poustyne fut reconstituée mais dégradée par la suite. Au XVIII siècle elle n'était plus autonome mais dépendait de la Laure d'Alexandre-Nevski.

En 1764 elle fut transformée en église paroissiale.

La poustyne fut ensuite oubliée, abandonnée et devint une ruine. Dans l'église de la Dormition de la Mère de Dieu les offices étaient organisés uniquement les jours de la mémoire de saint Macaire.

En 1840 un paysan du village Ijory (son nom est Kononov) reconstruisit l'église. Les reliques du saint furent placées dans un sarcophage en bois doré (qui fut réalisé grâce aux dons des gens). La petite chapelle sur l'île fut aussi reconstruite. Un des prêtres âgé exprima son désir de s'installer dans cette église oubliée et jusqu'à ses derniers jours y célébra les offices.

En 1871-1872 l'église fut encore un peu rénovée. En 1895 elle brûla mais fut remplacée par une nouvelle, en bois.

Les fidèles, à la fin du XIX e siècle, à plusieurs reprises, essayèrent de redonner à la poustyne son aspect initial et organisèrent un monastère indépendant. En décembre 1893 cela devint possible. L'archevêque Théognoste de Novgorod et de Staraya Roussa reçut une demande signée par environ mille personnes pour solliciter devant le Saint Synode le renouvellement du monastère (et dans le cadre de la lutte contre des sectes trop développées à cette époque en Russie).

Le 27 août 1894 une décision favorable fut accordée. Le missionnaire du Synode, hiéromoine de la Laure de Saint Alexandre-Nevski, le père Arsène y fut nommé higoumène. Le nouvel higoumène eut fort à faire au monastère, car tout y était en pitoyable état. En 1908 il y avait 8 moines et 38 novices. Le vie spirituelle continuait.

La suite de l'histoire de la poustyne fut tragique : en 1932 le monastère fut fermé. Pendant un certain temps un camp de concentration s'y trouva (Svi-lag), ensuite ce fut la

guerre. Il ne resta que des ruines.

À partir du 2005 la poustyne se reconstruisit. Il y a aujourd'hui une petite église en bois et un bâtiment pour les frères.



Abba Macaire dit, lorsqu'il se trouvait avec les frères : "Il m'est arrivé une fois pendant que j'étais dans l'oued à cueillir des palmes, que vint à moi une gazelle s'arrachant le poil, pleurant comme si elle eût été un bouc, et ses larmes coulaient à terre. Lorsqu'elle se fut jetée à mes pieds, elle les mouilla de ses larmes. Lorsque je me fus assis, je la touchai et la caressai de mes mains; je partageai ses larmes, pendant qu'elle regardait mon visage avec étonnement. Puis, après cela, elle mordit ma tunique, elle me tira; et, lorsque je l'eus suivie en la force de mon Seigneur Jésus le Christ et qu'elle m'eut conduit au lieu où elle habitait, je trouvai trois petits qui étaient couchés là. Et lorsque je me fus assis, elle les prit un à un avec ses dents, elle les jeta en mon giron et, après les avoir palpés, je trouvais qu'ils étaient déformés : leur menton était sur leur clos. Et prenant pitié d'eux et des larmes de leur mère, je gémissais sur eux en disant : "Toi qui prends soin de tout, notre Seigneur Jésus le Christ, toi qui as des trésors de miséricordes nombreuses, aie pitié de la créature que tu as créée." Lorsque j'eus dit ces paroles avec larmes en présence de mon Seigneur Jésus le Christ et que j'eus étendu ma main, je fis sur eux le signe salutaire de la croix qui les guérit. Lorsque je les eus placés à terre, aussitôt elle leur donna attention; ils allèrent sous son ventre. Ils têtèrent, et elle, douce pour eux, se réjouit avec eux, regardant mon visage, étant dans une grande joie. Et moi, j'étais en admiration devant la bonté et l'humanité de notre Seigneur Jésus le Christ au sujet de ses miséricordes; car, jusqu'aux bêtes elles-mêmes, il en prend soin. Et je me levai, je marchai, rendant gloire à la grande bonté de notre Seigneur Jésus le Christ et à la multitude de ses miséricordes pour toute créature qu'il a créée.»

DES MUSULMANS QUI ONT CONSTRUIT UNE CHAPELLE ORTHODOXE ET VÉNÈRENT DES ICÔNES



Par Antonios Ouréilidis, étudiant en théologie à l'Université de Thessalonique

Dans un bidonville, parmi des maisons faites de briques, de parpaings et de planches, dans une ruelle qui permet à peine à un homme de passer, dans la minuscule cour d'un habitant musulman d'Adrianople, nous trouvons une foi puissante et l'amour des habitants pour sainte Irène Chrysovalante, en l'honneur de qui ils ont construit une chapelle.

Elle est petite et humble, mais faite avec beaucoup d'amour et de dévouement par les membres de cette famille, qui l'ont construite pour la remercier de sa grâce, ayant vu, pendant qu'ils la priaient, leur petite-fille survivre à une chirurgie cardiaque très difficile.

Ils sont tous des musulmans fidèles et dévoués à l'Islam, mais ils ont trouvé que les vénérables figures des saints étaient du baume pour leurs âmes, ils leur montrent donc généreusement leur affection. Le cas de Gkarip est connu dans le voisinage, où des résidents nous ont conduits, surtout des jeunes enfants, du café principal, qui a connu sa foi et son vœu de construire une église, pour lesquels il était respecté par tous dans les environs.

Ils sont tous Musulmans quant à leurs croyances et leurs traditions, mais ils croient fermement au pouvoir de la Toute-Sainte, de sainte Irène Chrysovalante et de saint Georges.

Dans cette église hors du commun, il n'y a pas un centimètre carré vide, sans être couvert d'icône. Toutes viennent de quelque monastère, de quelque chapelle, et quelques-unes ont été achetées à Tinos où la famille de la jeune Zeinep va presque chaque été, comme beaucoup d'habitants de ce coin d'Adrianople.

Il y a un endroit pour allumer des cierges, où il y a aussi des veilles, tandis que, comme le racontent les voisins, des gens y vont en rampant sur les genoux quand ils veulent demander une faveur, et avec une grande ferveur religieuse, leurs requêtes sont en général exaucées et ils ressentent plus de gratitude, raison pour laquelle ils continuent à revenir.



Tout a commencé par un ennui de santé de la jeune Zeinep, fille de Taïfoun et de Sibel Recep, qui fut sauvée à la suite d'une vision de son grand-père. M. Gkarip Yusuf parle du rêve qu'il a eu, dans lequel une voix lui a dit de construire une église pour sauver la petite. «Quand nous avons amené l'enfant à Thessalonique pour sa première opération, sa situation était plutôt grave. Plus tard, la deuxième opération a eu lieu à Athènes, saint Irène a aidé, et tout va bien maintenant. Elle a 15 ans aujourd'hui, et aura une opération si nécessaire.»

«Quelle sorte d'opération a-t-elle subie ?»

«De la chirurgie cardiaque, qui n'a pas marché. C'était une opération grave, mais maintenant tout va bien.»

«On voit ici beaucoup d'icônes. Sont-ce les gens qui les apportent ?»

«Des gens, les nôtres d'ici, sont venus d'Athènes, et les gens du voisinage viennent souvent avec des icônes, cherchant de l'aide. Le petit monastère a beaucoup aidé les gens.»

«On voit des icônes de tous les saints : saint Georges, saint Christophe, saint Dimitri, les archanges, le prophète Élie, saint Cosme d'Étolie, saint Stylien, la Cène

Mystique, la Toute-Sainte.»

«J'en avais bien davantage, mais nous les avons réunies et remises à une autre chapelle. Et les gens en apportent sans cesse. Si vous venez une autre fois, vous pourriez voir des gens rampant sur les genoux. Cela arrive quand la Toute-Sainte vient dans vos rêves. Les gens croient. Et moi, je crois certainement. Je suis musulman, et cela ne me dérange pas : saint Irène Chrysovalante a tout simplement fait un miracle. Elle a sauvé ma petite-fille.»

Une des visiteuses plus régulières, Madame Faize, dit que saint Irène aide sans égard à ce qu'elle est musulmane.

«Nous venons allumer des cierges pour nos enfants quand ils sont malades, nous les amenons ici, ils embrassent les icônes et sont guéris. Tout ce que vous demandez, vous pouvez le réaliser. Moi, gloire à Dieu, je connais beaucoup de gens qui viennent et sont aidés. Et c'est toujours bon.»

Une autre femme musulmane dit du sanctuaire : «J'y suis allée et j'ai supplié pour qu'une fille soit accordée à ma fille. Cela a été accordé. La deuxième fois, je suis venue ici au monastère pour qu'une deuxième fille soit accordée et pas un garçon. La deuxième était aussi une fille. Pour la troisième fois, elle m'a dit : 'Mamie, vas-y encore, parce qu'elle te

croit.' Je suis venue, j'ai supplié et allumé un cierge, en demandant que ma petite-fille ait un garçon, et, cela a été accordé.» Un cas plus typique est celui d'une femme qui n'a pas eu d'enfant pendant dix ans. «Elle voit la Toute-Sainte dans son rêve, qui lui dit d'aller le dire. Elle viendra sur ses genoux, fera une supplication, allumera un cierge, et toute son angoisse passera. Et en fait la femme a enfanté et l'enfant a reçu le nom de la Toute-Sainte, qui se dit 'Meryem' en turc.»

Comme nous y étions assis, les histoires que nous avons entendu raconter étaient nombreuses et analogues. Nous nous demandions si un prêtre était venu ici où les gens ressentent un besoin d'exprimer leur amour et leur foi, et où ils plaçaient leur espoir en quelques saints chrétiens et en la Toute-Sainte elle-même.

Nous voyons les merveilles que le Seigneur notre Dieu opère, Lui «qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.» (I Tim 2,4). Peut-être ces événements sont-ils une réponse à ceux qui demandent ce qui arrivera à ceux qui sont nés bouddhistes, musulmans, ou sont de n'importe quelle autre religion non chrétienne. Dieu pourvoit pour tous.

On rapporte d'abba Macaire le Grand que, marchant une fois dans la montagne, il vit une tête de mort gisant dans la montagne; il la remua et elle lui parla. Le vieillard lui dit : «Qui es-tu ainsi, toi qui me parles ?» Le crâne lui dit : «Moi, je suis un Grec du temps des païens; on m'a permis de te parler.» Le vieillard lui dit : «Et moi, qui suis-je ?» Le crâne lui dit : «Toi, tu es abba Macaire le pneumatophore.» Le vieillard lui dit : «Es-tu dans le repos ou dans la souffrance ?» Le crâne lui dit : «Je suis dans les tourments.» Le vieillard lui dit : «De quelle sorte est ton tourment ?» Le crâne lui dit : «Autant, le ciel est élevé au-dessus de la terre, de même aussi il y a un fleuve de feu qui bouillonne au-dessus de nos têtes et en dessous de nous, élevant ses flots sous nos pieds; nous nous tenons au milieu, sans que notre visage ne voie d'autre visage, mais nos dos sont unis l'un à l'autre. Au moment où l'on fait quelque grande prière pour nous, un peu de soulagement nous est donné.» Le vieillard lui dit : «Quel soulagement ?» Le crâne lui dit : «Pendant un clin d'oeil, nous nous voyons le visage les uns des autres.» Lorsque le vieillard eut entendu cela, il cria, il pleura, disant : «Puisque c'est là le repos du tourment, malheur à la femme qui s'unit à l'homme pour enfanter des enfants ! Il vaudrait mieux qu'on ne les mit pas au monde.» Le vieillard lui dit : «Y a-t-il un châtement pire que le tien ?» Le crâne lui dit : «Oui, car le feu qui est en dessous de nous, ce feu est plus noir et plus impitoyable que le notre.» Le vieillard lui dit : «Y a-t-il des hommes dans ce feu ?» Le crâne lui dit : «Oui, il y en a quelques-uns.» Le crâne recommença de parler, disant : «Nous, comme nous ne connaissions pas Dieu, on nous a jetés dans ce tourment; mais ceux qui le connaissaient et l'ont abandonné, ils ont été jetés au-dessous de nous.»

LE CHANT BYZANTIN EN TANT QUE ART MUSICAL ET ART MÉDICAL

de Stylianos Gerasimos, théologien - musicien



Le chant byzantin est un art de prière, un art spirituel, parce qu'il fait partie du culte de l'Église, et est donc un événement spirituel dans la vie du chrétien, car par cet art Dieu est glorifié.

Il serait bon de souligner l'importance du chant byzantin comme moyen thérapeutique pour le peuple, qui affectent l'homme, en même temps, spirituellement.

Et, pour préciser, je ne fais pas allusion à la musique traditionnelle qui fait partie du culte, puisque, après chaque fête de l'Église il y a une célébration avec de la musique et des danses traditionnelles exprimant la piété populaire, mais à des chants et danses qui égarent le peuple loin d'une vraie relation avec l'Église et la civilisation.

Ce sujet est traité spécifiquement par Basile le Grand dans son homélie aux jeunes gens, où il dit : «Or, purifier son âme, pour le dire en peu de mots, et d'une manière suffisante, c'est mépriser les plaisirs des sens, ne pas repaître ses yeux de spectacles et de prestiges tels qu'en font voir les baladins, éviter la vue des objets propres à enflammer les passions, ne pas verser pour ainsi dire, dans nos âmes, par le canal des oreilles, des airs langoureux et efféminés : car ce genre de musique fait naître dans les cœurs les vices honteux et infâmes. Embrassons le genre opposé, celui qui s'allie avec la vertu et dont les effets sont salutaires, celui dont se servait David, cet auteur des cantiques sacrés, lorsqu'aux sons de sa harpe, disent les livres saints, il délivrait le roi Saül de sa folie. L'on raconte que Pythagore, ayant rencontré un jour une troupe de gens en débauche et dans l'ivresse,

commanda au joueur de flûte qui menait la fête, de changer d'harmonie et de jouer sur le mode dorien, et que cette musique les ramena si bien à eux-mêmes, que, jetant leurs couronnes, ils s'en retournèrent tout honteux. Il en est que la flûte fait extravaguer à la façon des prêtres de Cybèle et des Bacchantes : tant il y a de différence à recevoir les impressions d'une saine musique ou d'une musique corrompue.» (Homélie de saint Basile le Grand adressée aux jeunes gens, sur l'utilité qu'ils peuvent retirer de la lecture des livres païens)

Dans le passage ci-dessus Basile le Grand souligne l'importance du chant byzantin, en le considérant comme moyen par lequel l'âme de l'homme peut être purifiée et recevoir la guérison. Ce chant, que chantait David, calme l'homme et le ramène à son état naturel, qui n'est rien d'autre que sa communion avec Dieu.

Le point de vue de Basile le Grand sur sa valeur psychoéducative et thérapeutique est fondé sur le fait que chaque mode du chant byzantin a une caractéristique et un effet particuliers sur l'âme humaine. Chaque mode crée un sentiment différent dans les gens – tantôt doxologie, tantôt joyeuse tristesse, tantôt componction, tantôt supplication, et parfois deuil. De cette façon, l'homme communique avec Dieu, car la prière n'est pas une condition mécanique, elle s'exprime de différentes façons. Cette variété de sentiments est créée par le chant byzantin, assurant pour ainsi dire la paix de l'âme, autant que sa purification.

Le premier mode crée dans l'homme un sentiment de doxologie. C'est le mode qui définit le chant comme art, puisque, comme le dit saint Jean Damascène : «De tous (les modes) vous avez la première victoire.» "Πρωτεια νικης πανταχου παντων εχεις" Le premier mode donne l'espoir de son salut à l'homme, puisqu'il crée le sentiment de vigilance et de componction.

Le deuxième mode crée dans l'homme un sentiment d'action de grâces, puisque «sa mélodie attendrit les os et plaît au cœur comme le miel le plus doux.» En écoutant ce mode l'homme devient doux et calme, ce qui est un composant clef de la saine communication avec Dieu et la création.

Le troisième mode est caractérisé comme «sans élégance, simple et viril.» C'est pourquoi il crée dans l'homme une joie ineffable et un secret espoir. C'est un mode de marche.

Le quatrième mode est de «célébration et danse». Sa mélodie crée dans l'homme le sentiment d'une fête. Ce n'est pas l'effet du hasard qu'à deux fêtes majeures de l'année liturgique, l'Exaltation de la sainte Croix (14 sept.) et le dimanche de la sainte Croix (Grand Carême), qui sont des jours de fête purement cruci-résurrectionnelle, la doxologie est chantée au quatrième mode. Aux fêtes de l'Annonciation (25 mars) et de l'Entrée de la Mère de Dieu (23 nov.) la neuvième ode est chantée au quatrième mode.

Le cinquième mode est considéré comme un mode de lamentation. Il crée dans l'homme une joyeuse tristesse et un sens de supplication à Dieu. Quand une personne entend ce mode, elle sent puissamment dans son cœur l'émotion de la joyeuse tristesse en même temps que la résurrection personnelle. C'est pourquoi non seulement l'hymne «Christ est ressuscité», mais aussi les hymnes de la Résurrection du dimanche de Pâques sont chantées au cinquième mode, pour souligner la transition de la Croix à la Résurrection, du deuil à la joie.

Le sixième mode «apporte une double dose de plaisir.» Ce mode est caractérisé par la douceur de l'espoir. C'est un mode mystagogique. Il crée dans l'homme le sentiment d'amour pour Dieu. C'est un mode qui humilie et adoucit le cœur et régénère l'homme spirituellement.

Le septième mode est simple. Les intervalles diatoniques en font un mode «grave» ou «lourd». Il crée dans l'homme l'atmosphère de la lutte sur son chemin spirituel. C'est pourquoi saint Jean Damascène dit que sa mélodie «rappelle celle d'un convoi militaire.»

Le huitième mode est aussi un mode de célébration et de marche.

Nous observons donc ainsi le caractère salvateur de l'art ecclésial appelé chant byzantin. Ce chant couvre tous les aspects de la vie humaine. Et bien sûr, c'est la richesse de l'art ecclésial, qui a toujours comme objectif principal la régénération et la restauration de l'homme. Dieu nous a donné cet héritage pour remplir nos cœurs, pour que nous ayons un sentiment de sécurité, et pour ne pas avoir à recourir à d'autres formes d'art musical qui ne mènent qu'à une corruption spirituelle.

«Τῆ Ὑπερμάχῳ» (Τὸ σύνηθες) γ δ λ

T Tee ee per ma ho π στρα tee go + ta vee kee
 η υ περ μα χω ρ στρα τη γω τα νι κη
 Δ tee ee ri a δ os lee tro thee sa π ton dhec
 τη η ρι ι α χ ως λυ τρω θει σα q των δει
 N non ef hz rce stee ee ri ee a δ a na gra fo
 νων ευ χα ρι στη η ρι ι α χ α να γρα φω
 Π sec ee po o λι ις sou The o o to ke y al
 σοι η Πο ο λι ις σου Θε ο ο το κε γη αλ
 Δ eh hou sa to kra tos a pro sma a hec ton δ
 ε ου σου το κρα τος α προ σμα α χη η τον δ
 N Π Δ N Z K Γ ρ π λ Z
 εκ παν tee on me κιν dhec non eh ε λευ θε ρω son y
 ε κ παν τοι ων με κιν ου νων ε λευ θε ρω σον γ
 N Z K Γ ρ π λ Z Δ Π N Δ
 ee na kra zw o see ee heh re Nu υμ φη α νυμ φευ τε ε
 ι να κρα ζω ω σοι δλ χαι ρε Nee eem fee a neem fef teh
 ε ε

«Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels.» Vous voyez que l'Apôtre n'exige pas trop. Il ne vous adresse pas aux histoires, dont la lecture impose des soins et cause de la fatigue, mais bien aux psaumes, dont le chant est une récréation pour l'esprit et trompe la fatigue. «Par des hymnes et des cantiques spirituels.» Vos enfants, au contraire, à l'imitation des cuisiniers, des maîtres d'hôtel et des danseurs, n'affectionnent que les chants sataniques et les bals. Ils ne savent aucun psaume, et croiraient se couvrir de ridicule et de honte en les apprenant. Là sont en germe tous les péchés. Telle est la terre où la plante a levé, tel son fruit : si la terre est sablonneuse et salée, le fruit de même le sera; si elle est grasse et douce, le fruit est doux et gras. De même tout enseignement contient une sève cachée. Enseignez-leur ces psaumes pleins d'une divine philosophie. Dès le début du livre, ils apprendront à aimer la tempérance ...

Lorsque, dès le bas âge, on donne cette instruction à l'enfant, on le conduit insensiblement aux points de doctrine les plus élevés. Les psaumes renferment toute la science. Les hymnes à leur tour n'ont rien de terrestre : quand l'enfant aura appris dans les psaumes, alors aussi il étudiera les hymnes, comme chose plus près de Dieu.»

Saint Jean Chrysostome (9^e homélie sur l'épître aux Colossiens)

L'ATHÉISME EST UN TROUBLE MENTAL

saint Nectaire d'Égine

L'athéisme est un trouble mental : c'est une terrible maladie de l'âme, qui est difficile à guérir. L'athéisme est une passion qui opprime gravement tous ceux qu'il saisit. Il réserve beaucoup de malheurs à sa victime, et devient nocif non seulement pour elle, mais aussi pour d'autres qui entrent en contact avec elle.

L'athéisme nie l'existence de Dieu. Il nie qu'il y ait un Créateur divin de l'univers. Il nie la Providence de Dieu, sa Sagesse, sa Bonté et ses Qualités divines en général. L'athéisme enseigne un mensonge à ses disciples et invente de fausses théories concernant la création de l'univers. Il professe, telle la Pythie sur son trépied, que la création est le fruit du hasard, qu'elle se perpétue et est préservée par des interactions gratuites au hasard, que sa splendeur a apparu peu à peu spontanément, et que l'harmonie, la grâce et la beauté visibles dans la nature sont des attributs inhérents à des lois naturelles. L'athéisme dénie à Dieu, qu'il a nié, ses Caractéristiques divines et les octroie, elles et sa Puissance créatrice, à la matière inerte et impuissante. L'athéisme proclame librement que la matière est la cause de toutes choses, et il défie la matière afin de nier l'existence d'un Être supérieur, d'un Esprit créateur suprême qui prend soin de toutes choses et les maintient.

À cause du manque de foi, la matière devient la seule véritable entité; alors que l'esprit devient inexistant. Pour l'athéisme, l'esprit et l'âme sont des inventions égoïstes de l'homme, concoctées pour satisfaire sa vaine gloire. L'athéisme nie la nature spirituelle de l'homme. Retirant l'homme de la noble hauteur où la Puissance et la Grâce du Créateur l'ont placé, il l'abaisse au rang des animaux sans raison, qu'il accepte comme ses ancêtres d'éminent et haut lignage. L'athéisme fait tout cela en guise de témoignage aux paroles du Psaume : «L'homme, quand il était dans l'honneur, n'a pas compris; il s'est mis au rang des animaux sans raison, et il leur est devenu semblable.» (Ps 48,21)

L'athéisme arrache au monde la foi, l'espérance et la charité, ces sources vivifiantes du vrai bonheur de l'homme, il expulse du monde la Justice divine, et nie l'existence de la Providence et du Secours de Dieu.

L'athéisme accepte qu'il existe des lois dans la nature, tout en reniant Celui qui a établi ces lois. L'athéisme cherche à amener l'homme à un bonheur imaginaire; cependant il abandonne et délaisse l'homme au milieu de nulle part, dans la vallée des larmes, privé de tout bien céleste, dénué de consolation d'en haut, vide de force spirituelle, privée de la puissance de la vertu morale, et dépouillé des seules provisions indispensables sur la terre : la foi, l'espérance et l'amour.

L'athéisme condamne l'homme misérable à la perte et le laisse seul en proie aux difficultés de la vie.

Ayant enlevé l'amour qui est à l'intérieur de l'homme, l'athéisme le prive ensuite de l'amour de la part des autres, et l'isole de la famille, des parents et des amis. L'athéisme déracine tout espoir d'un avenir meilleur et le remplace par le désespoir.

L'athéisme est horrible ! C'est la pire de toutes les maladies spirituelles !

La longanimité consiste à supporter les personnes de qui l'on pourrait tirer vengeance; la patience, à supporter les personnes de qui l'on ne pourrait pas se venger.

Saint Jean Chrysostome (Explication de l'épître aux Colossiens; hom. 2)

Impossible à celui qui gouverne de ne pas encourir un grand nombre de lâches inimitiés. Un médecin est souvent dans la nécessité de causer de la peine à ses malades, en leur prescrivant des aliments et des remèdes qui contrarient leurs goûts, mais contribuent puissamment à leur guérison; un père doit aussi causer de la peine à ses enfants : il en est de même d'un maître, et sous ce rapport il est encore de pire condition. Le médecin, alors même qu'il excite le mécontentement du malade, est toujours bien accueilli par les amis et les parents de ce dernier, qui lui-même fréquemment lui témoigne de la reconnaissance. Le père à son tour, soit par les droits de la nature, soit par l'autorité des lois, exerce sa puissance avec une extrême facilité; s'il réprimande ou châtie même son enfant, personne qui l'en empêche; l'enfant puni n'osera pas même le regarder en face. Pour le prêtre, c'est une tout autre difficulté. D'abord il est obligé de commander à des hommes qui ne veulent pas de son pouvoir, et qui devront ensuite le remercier de l'avoir exercé : or, cela demande du temps et de la fatigue. Celui qu'on entreprend de corriger et d'instruire, quel qu'il soit, bien loin de vous en témoigner de la reconnaissance, commencera par s'irriter; et l'effet sera le même, n'emploierait-on que l'exhortation, les conseils et les prières. Si je dis : Donnez de vos biens aux pauvres, c'est une parole qu'on ne tolère pas; si je dis : Réprimez votre colère, ne vous laissez pas aller à l'emportement, mettez un frein à vos appétits désordonnés, retranchez au moins quelque chose de vos délices, chaque fois on se regarde presque comme insulté.

Saint Jean Chrysostome
(Explication du premier épître aux
Thessaloniens; hom. 10)

Question :
Comment arriver à vaincre la passion de la colère ?

Réponse

La racine de la colère est bien notre orgueil. Quelqu'un de vraiment humble ne se met pas en colère. Donc, si vous coupez la racine, le reste séchera. C'est facile à dire mais la simple prise de conscience aide déjà. La patience, qui suppose également l'humilité, aide aussi. Il a fallu 40 ans aux Hébreux pour entrer en Terre promise, par bien des détours. Notre progrès spirituel ne se fait pas autrement. Si on y arrivait tout de suite, on risquerait de retomber encore plus dans l'orgueil car on croirait en ses propres forces. Quand on a compris que c'est le Seigneur qui oeuvre et que nous ne faisons que transpirer, comme disent les pères, que rien de bon ne vient de nous-mêmes, alors l'humilité commence à croître.

Question :
Lorsque l'on sent la grâce du saint Esprit agir en nous, à certains moments (car elle vient puis repart), comment faire pour entretenir cette grâce ?

Réponse :

La grâce de l'Esprit saint ne se montre que passagèrement au début. Nos passions et péchés la chassent chaque fois. Puisque nous ne pouvons nous tenir en permanence en paix, l'Esprit saint, qui est l'Esprit de la paix, ne peut demeurer en nous. Si vous vous mettez en colère, comment pourrait-il rester ? Même l'ange gardien se sauve et se tient au loin. Il faut donc lutter contre ces vilains vices, en se servant des outils que l'Église met à notre disposition : prières, jeûnes, métanies, lectures etc. La lecture spirituelle d'ailleurs vous enseignera bien mieux ce que je viens de dire. Nos pères parlent par expérience et en connaissance de cause.

archimandrite Cassien

En cela consiste le progrès, à dépasser les prescriptions rigoureuses, les vrais commandements; quand on est en dehors de ces limites, tout dépend de la bonne volonté, de l'initiative de chacun. De même que la terre ne doit pas se borner à rendre la semence, l'âme ne doit pas non plus s'en tenir à ce qui lui a été prescrit; il faut qu'elle fasse davantage.

Saint Jean Chrysostome
(5 e homélie sur le 1e épître aux Thessaloniens)

ἔθνη

L'Apôtre Paul écrit dans le premier épître aux Thessaloniens : «que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté, sans vous livrer à une convoitise passionnée, comme font les gens (nations) qui ne connaissent pas Dieu.» (I Th 4,4-5)

Je voudrais m'attarder un peu sur ce qui est traduit par «nation». Le mot grec est «ἔθνη». La traduction littérale est bien nations, mais le sens est plutôt les autres «gens», comme certaines traductions comportent. Traduire, comme la «Traduction œcuménique de la Bible» – (TOB), qui cherche à ménager la chèvre et le chou, par «païens» me semble inexact. La traduction latine de la Vulgate dit «gentes», ce qui correspond bien à gens. Les traductions anglaises disent généralement «Gentiles».

Le mot «ἔθνη» se trouve plus souvent dans l'Écriture sainte et parfois le sens est bien «nation», comme par exemple dans le psaume 117 : «Louez le Seigneur, vous toutes les nations, célébrez-le, vous tous les peuples !» Parfois pourtant il faut traduire par «gens» comme dans le passage cité.

Qui sont finalement ces ἔθνη, *nations, gens, gentes, ou Gentiles*, dont parle l'Apôtre ?

Dans d'autres contextes, il dit «ceux du dehors» : «Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors ? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger ? Pour ceux du dehors, Dieu les juge.» (I Cor 5,12) ou «Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors.» (Col 4,5)

Donc il s'agit bien de ceux qui ne croient pas au Christ, qui ne sont pas dans l'Église. On pourrait aussi dire : les gens du monde, les mondains, par opposition aux croyants.

Voilà quelques considérations ou recherches, qui ne sont nullement affirmatives – mes connaissances linguistiques sont rudimentaires – mais qui m'aident plutôt moi-même à voir clair, et aussi à boucler ce bulletin.

archimandrite Cassien

La foi couvre comme un véritable bouclier ceux qui croient d'une manière simple; mais, quand on y mêle les raisonnements humains, les inutiles investigations et les sophismes elle n'est plus un bouclier, elle est une entrave.

Saint Jean Chrysostome
(Explication du second épître aux Ephésiens; hom. 24)